

[Text]

In order to have research which is meaningful in the pharmaceutical industry, I feel that it has to be tied to production. Research without production is likely to be pedantic. While it would be related to securing the necessary chronic and acute toxicity information and looking at clinical effects, it seems to me that although this is very important, it is not the basis for what one would call a dynamic research environment.

Of course, there has been the argument that the Canadian market is not sufficiently large enough to support an industry based on production and research. I think we need to look at the examples of countries such as Sweden, which has three or four world-class pharmaceutical industries which do research that is very meaningful and has resulted in some advances in medicine. There are firms like Astra, Pharmacia, and Schering in Sweden. In Denmark they have Nova, which has done a lot of pioneering work in the formulation of insulins, and our own Conn Lab is the beneficiary of having access to that technology, or Leo, Alpha and Benson. In Holland you have Organon and the Philips concern. Switzerland also has a variety of large companies which carry out both research and manufacturing. These are all small countries, even in comparison to Canada, but they represent the kind of dynamic initiative that I hope I might live to see re-established in Canada.

On the other hand, I would like to ask where you see a model of a country that has large-scale pharmaceutical research without the production to go along with it. It seems to me that some of the rhetoric supporting the changes to this Patent Act have suggested that we can have the research without the production.

My views with respect to the proposed changes in the Patent Act are set forth in my brief. I will not repeat it, but I just want to touch on a couple of matters for the sake of emphasis. Although I did not support the findings of the Restrictive Trade Practices Commission when it suggested that medical patents be dropped entirely, in retrospect perhaps the solution that was found in the 1969 legislation was a good compromise.

In my view, the compromise of compulsory licencing has been a good arrangement that has not served us too badly. In support of that, I think the data produced in the Eastman report is significant. In effect, he says that in spite of their unhappiness at not having the same protection they have in the United States, the Canadian subsidiaries of the multinationals are still doing pretty well financially.

I thought Eastman's proposal for upping the level of compulsory licencing royalties was a generous attempt to respond to the massive and persistent lobbying efforts of the PMAC, but apparently an even more powerful influence seems

[Translation]

Pour que des travaux de recherche valables soient entrepris dans le secteur pharmaceutique, je pense qu'il faudrait qu'ils soient liés à la production. Faire de la recherche sans qu'il y ait de la production ne rime à rien. Et même si cette recherche devrait déboucher sur des données détaillées sur la toxicité aiguë et chronique, sur les effets cliniques des produits, etc. toutes choses importantes, ce n'est pas en ne misant que là-dessus qu'on saurait parler d'un environnement de recherche dynamique.

Bien sûr, d'aucuns prétendent que le marché canadien n'est pas suffisamment grand pour qu'on ait une industrie axée sur la production et sur la recherche. Or, il s'agit de voir ce qui se passe ailleurs, par exemple en Suède, qui compte quatre sociétés pharmaceutiques de classe mondiale qui font des recherches très valables et qui ont beaucoup fait progresser la médecine. La Suède compte des sociétés comme Astra, Pharmacia et Schering. Au Danemark, il y a la Nova, qui a fait un véritable travail de pionnier dans le domaine de la formulation de produits à base d'insuline—nos propres Laboratoires Conn ont d'ailleurs bénéficié de cette technologie—ainsi que Leo, Alpha et Benson. En Hollande, il y a les sociétés Organon et Philips. La Suisse compte elle aussi toutes sortes de grosses sociétés qui font, et de la recherche et de la fabrication de médicaments. Il s'agit là de petits pays, même par rapport au Canada, mais on y trouve le genre d'initiative dynamique que j'aimerais voir réapparaître au Canada, avant ma mort.

D'un autre côté, j'aimerais bien qu'on me donne l'exemple d'un pays où il y a des établissements qui font de la recherche pharmaceutique de grande échelle mais qui ne s'occupent pas de production. Il me semble que les gens qui appuient le projet de loi pensent qu'il serait possible d'avoir la recherche sans la production.

Mes points de vue quant aux changements que le gouvernement se propose d'apporter à la Loi sur les brevets sont clairement expliqués dans le mémoire. Je ne vais pas tous les reprendre, mais j'aimerais revenir sur certaines choses pour en souligner l'importance. Bien que je n'ai pas été d'accord avec la Commission sur les pratiques restrictives du commerce lorsque celle-ci a proposé que l'on supprime carrément les brevets sur les produits pharmaceutiques, il me semble à posteriori que la solution proposée dans le projet de loi de 1969 était un bon compromis.

À mon avis, la formule de compromis prévoyant les licences obligatoires a été un bon arrangement qui ne nous a pas si mal servi. Je m'appuie, pour faire cette affirmation, sur les données qui figurent dans le rapport Eastman. En effet, les auteurs du rapport disent que, même si les filiales canadiennes des multinationales sont déçues de ne pas jouir de la même protection qu'accordent les États-Unis, elles se débrouillent assez bien financièrement.

J'avais pensé que la proposition de la Commission Eastman visant à augmenter les redevances correspondant aux licences obligatoires correspondait à un effort assez généreux qui venait en réponse aux efforts de lobbying intensif qu'avait déployés